

M. Kent: Oui. Nous avons également accru les effectifs à Hong Kong et à New Delhi, parce que ce sont les deux endroits où l'arriéré de travail était le plus sérieux. Nous comptons augmenter encore le personnel de certains bureaux au cours de l'année qui vient.

M. Badanai: Combien avons-nous accueilli d'immigrants venant d'Australie en 1967?

M. Kent: Environ 5,000.

M. Badanai: Cinq mille; et l'Australie fait de grandes tentatives pour attirer des immigrants.

Le coprésident (M. Klein): Le sénateur Desruisseaux, M. Haidasz, le sénateur Cameron et M. Skoreyko figurent sur ma liste. Sénateur Desruisseaux?

Le sénateur Desruisseaux: On a répondu en partie à mes questions. Vous avez parlé de Hong-kong. Je m'y trouvais l'été dernier. J'ai été étonné du nombre de requérants dont la demande demeurerait sans suite; et le nombre des demandes qui ont été acceptées reste extrêmement limité. Est-ce encore la situation, à l'heure actuelle?

• 1150

M. Kent: Il ne fait pas de doute que Hong Kong est un nid de difficultés. M. Godbout a peut-être des renseignements tout prêts à donner; mais le fait est que, depuis longtemps, l'arriéré de travail s'aggrave à Hong-kong. Nous avons commencé, il y a un peu plus de dix-huit mois, à travailler très fort pour le réduire et nous commençons à progresser sensiblement, lorsque les troubles ont éclaté le printemps dernier, à Hong-kong. Évidemment, cet état de choses a provoqué un flot de demandes absolument impossibles à satisfaire, au point que le personnel ne pouvait réellement pas donner suite aux cas déjà en voie d'examen. Chaque jour, le bureau était tellement assiégé par les requérants dont il fallait s'occuper en plus de recevoir les demandes et d'accomplir d'autres travaux, qu'il a accepté de plus en plus de demandes, tout en ayant de moins en moins le temps d'y donner suite. En toute franchise, la situation, le printemps et l'été derniers, était aussi invraisemblable que cela.

Nous avons cherché à obtenir un personnel plus nombreux et le plus rapidement possible. Nous avons trouvé des locaux nouveaux ou plus vastes, et nous avons bon espoir que grâce au personnel actuel, nous pourrions vraiment commencer à réduire les difficultés.

Monsieur Godbout, vous vous souvenez peut-être de la nature exacte de ce changement. Combien y a-t-il d'employés maintenant, en comparaison de l'an dernier?

M. Godbout: L'effectif comptait l'an dernier sept fonctionnaires; il en compte actuellement six, mais nous avons prévu pour l'an prochain un personnel de huit employés. Nous sommes à l'augmenter. Nous avons en ce moment trois agents supérieurs à ce poste car nous en avons emprunté à d'autres bureaux. Nous avons ce que nous appelons quatre agents des services auxiliaires canadiens, qui s'occupent du travail de bureau; ils n'exercent pas les fonctions de conseillers, mais ils aident les conseillers. L'effectif comptait dix-sept membres recrutés sur place; cette année, nous en aurons vingt-cinq. Comme question de fait, les vingt-cinq sont déjà là, parce que nous les avons empruntés à d'autres postes.

M. Kent: Peut-être devrais-je ajouter que les chiffres relatifs à l'année en cours constituent déjà un accroissement considérable par rapport à l'an dernier.

M. Godbout: Je n'ai pas ici les chiffres pour l'année 1966.

Sénateur Desruisseaux: Savez-vous, en pourcentage, le nombre de demandes que vous avez étudiées?

M. Godbout: Non. Je pourrais le calculer, mais...

Sénateur Desruisseaux: Diriez-vous qu'il s'élève à moins de 1 p. 100?

M. Kent: Non, non, moins que ça. Il fut un temps où le nombre de personnes se présentant au bureau était si élevé que notre personnel ne pouvait guère faire plus que de recevoir les demandes. Mais cela n'a duré qu'un temps. Ce devrait être bien au-delà de la moyenne.

Sénateur Fournier (Madawaska-Restigouche): Tous ces services sont logés dans le même édifice?

M. Kent: Nos nouveaux locaux sont un prolongement du même édifice.

Sénateur Pearson: Il n'est pas question d'avoir à Hong-kong deux édifices, deux postes, au lieu de un.

M. Kent: Nous sommes satisfaits de l'espace dont nous disposons présentement.

Sénateur Pearson: Ce n'est pas une question d'espace, mais plutôt un problème de transport du personnel jusqu'au bureau.

M. Kent: Nous n'avons pas pensé à cela. Peut-être n'osons-nous pas y penser à cause des difficultés que nous éprouverions à obtenir les sommes supplémentaires voulues pour maintenir deux bureaux. Les distances à parcourir ne sont pas très grandes.